

Quoi qu'on en pense, un voyage en Pologne, et tout particulièrement avec Valiske, est presque un devoir de mémoire...



Patrick Altar

LA GALICIE

un voyage organisé par Valiske

avec la participation d'Ariane Bendavid

La Pologne n'est évidemment pas pour nous une destination neutre. Beaucoup se refusent à s'y rendre - et je peux les comprendre - d'autres hésitent, d'autres encore se limitent à Auschwitz. Mais d'autres encore choisissent - et ils sont de plus en plus nombreux - de retourner sur les traces de leurs parents ou grands-parents. C'était le cas de mon groupe, composé en grande partie d'enfants de rescapés.



Le mémorial de Belzec

Il est évident que nous n'avons pas conçu ce voyage comme un voyage touristique: nous sommes partis avec André Kosmicki, de l'Association Valiske, un polonais d'origine qui sillonne le monde, et particulièrement l'Europe de l'Est, à la recherche des traces juives du passé et du présent. Car dans la plupart des pays où j'ai accompagné des groupes avec Valiske, les Juifs reviennent et les synagogues revivent. Parfois timidement, parfois de façon plus significative.

En Galicie, orientale et occidentale, la population juive d'avant guerre s'élevait parfois à 50, voire 60 % de la population locale, parfois davantage encore pour les petits Shtetels. De ces populations, il ne reste que des cimetières. Mais au moins avons-nous eu la consolation de constater

que, depuis quelques années, ces cimetières longtemps laissés à l'abandon, sont entretenus et gardés. Dans celui de Cracovie, qui, comme à Prague, jouxte une petite synagogue au beau milieu du quartier juif, est notamment enterré Moshe Isserlès, rabbin et talmudiste du xvi^e siècle, rédacteur d'un commentaire critique du Shoulhan Aroukh version ashkénaze...

Nous avons tout de même découvert, dans la petite ville de Lancut une merveilleuse synagogue baroque parfaitement restaurée après avoir été incendiée par les nazis (v. photo), qui a la particularité de présenter, sur les colonnes de sa Bima, des fresques représentant des personnages bibliques, mais dont les visages humains sont cachés. Étonnant...



De gauche à droite :

- La synagogue «Templ» de Cracovie
- La synagogue baroque de Lancut, en Galicie orientale.
- Une autre synagogue de Cracovie

Le moment le plus poignant a sans doute été notre halte à l'impressionnant mémorial du camp de Belzec (v. photo), un immense champ de pierres noires traversé par une allée centrale encadrée de murs qui s'élèvent progressivement, et entouré des noms de toutes les villes de la région d'où les juifs ont été déportés.

Enfin, André nous a permis de rendre hommage à une famille de Justes (ils ont été 6 500 en Pologne), une famille de six enfants, qui a, pendant trois ans caché deux familles juives dans un grenier, avec le soutien de la résistance communiste bien présente dans ce village. Ils ont malheureusement été dénoncés et massacrés avec l'une des familles juives. La deuxième a survécu.

Mais ce voyage n'a pas été seulement un voyage du souvenir de la Shoah, loin s'en faut : comme toujours, il a été aussi l'occasion de revenir sur le passé intellectuel de la Galicie juive : lors de conférences qui ont attiré également un public local (avec traduction simultanée) nous avons évoqué la Haskalah galicienne et son chef de file, Rabbi Nahman Krochmal (RANAK), mais aussi Buber, qui passa sa jeunesse à Lemberg, ou encore Yehouda Leib Peretz, l'un des trois plus grands écrivains yiddish. Zamosc, sa ville natale, dont la place centrale de style Renaissance est inscrite au patrimoine culturel de l'UNESCO, avait accueilli à la fin du XVI^e siècle des juifs venus d'Espagne, de Turquie ou d'Italie, formant pour un temps un îlot sépharade avec une importante élite intellectuelle, dans

un océan ashkénaze de hassidim et de mitnagdim. Nous avons enfin évoqué bien entendu Agnon et Appelfeld, qui expriment si souvent dans leurs œuvres la nostalgie de leur terre natale : « Ma terre natale, la Bucovine, et la Galicie d'Agnon ne faisaient qu'un jusqu'à la première guerre [...] De lui j'apprends qu'un homme pouvait emporter sa ville natale partout et y vivre pleinement », écrit Appelfeld dans Histoire d'une vie.

Bien sûr, nous avons visité aussi Cracovie. Sa magnifique place centrale et ses rues adjacentes aux façades peintes et sculptées, son impressionnante Basilique, qui abrite le plus grand retable en bois d'Europe

Bien sûr, ce renouveau nous a laissés partagés. Pour les plus pessimistes, il n'est qu'intéressé : la Pologne a bien compris qu'attirer les touristes juifs allait faire entrer des devises... Mais quand bien même... cette vie renaît, n'est-ce pas une revanche de l'histoire ? *Shabbat*, nous avons croisé de nombreux hommes portant la kippa, et si les Polonais restent pour la plupart sans doute viscéralement antisémites, les autorités poursuivent systématiquement tout propos tendancieux. Et dans les minibus touristiques, près de la moitié des commentaires sont consacrés à l'histoire des juifs de Cracovie... ■



Restaurant israélien dans l'ancien quartier juif de Cracovie, qui renaît.

(v. photo). Et nous avons découvert enfin le renouveau de l'ancien quartier juif, qui est aujourd'hui un vrai petit Marais en miniature : des restaurants juifs, dont certains sont tenus par des Israéliens, des boutiques, librairies et musées juifs, et plusieurs synagogues dans un périmètre pourtant étroit. Nous avons célébré l'office de shabbat dans l'une d'entre elles, avec les juifs de la ville mais aussi du monde entier, sans doute venus pour le fameux festival de musique juive.



Le prochain voyage que je vous propose sera beaucoup moins « lourd » mais tout aussi passionnant : il nous conduira dans l'Italie du Nord-Est, avec 2 jours au carnaval de Venise, puis Bologne, Ravenne, Ferrare et Padoue. Il aura lieu du 13 au 20 février.